



LE PIANO DE KOTARO

■ Quelque peu oubliée à l'exception de certaines pièces pour la guitare, l'œuvre du compositeur lausannois Jacques Cerf (1932-2019) mérite pleinement d'être remise en lumière. Elle le sera sous les doigts du pianiste Kotaro Fukuma, brillant lauréat de différents concours internationaux, à la faveur d'un unique récital. Que Fukuma dont le répertoire va de Chopin à Takemitsu ait inclus Jacques Cerf à son programme témoigne de l'intérêt de cette musique. Un hommage sans doute, une redécouverte à coup sûr. ■

Kotaro Fukuma, œuvres pour piano de Jacques Cerf, Bach, Mozart et Chopin, dimanche 15 octobre, 17h, Salle Paderewski, Lausanne, monbillet.ch

LIVRE

LA FILLE AUX ABEILLES

■ Comme une chasse au fantôme en terre de Sicile. Léo, 36 ans, orphelin, enfant unique, est en quête de famille. Au départ, une photo égarée dans un livre de recettes; à l'arrivée, un certain Giovanni Matassa, libraire à Cefalù, et une sœur dont il ignorait jusqu'alors l'existence: la fille aux abeilles. Monique Rebetez emmène son lecteur dans un labyrinthe géographique et familial dont on sort l'esprit léger. ■

Monique Rebetez, « La fille aux abeilles », Favre, CHF 24.-



LE REGARD ABSOLU

Émilienne Farny, si virtuose, si ironique, si triste et si pop!

Par Jean Pierre Pastori

■ Comment se peut-il qu'il ait fallu attendre 2023 pour qu'une rétrospective soit enfin consacrée à cette figure originale de la peinture suisse, disparue il y a neuf ans déjà? Honte aux grandes institutions cantonales et félicitations au Musée de Pully! Cette riche exposition rend pleinement justice à celle qui se prévalait des grands Américains «pop» Roy Lichtenstein, Tom Wesselman, Andy Warhol et, plus étonnant, qui se réclamait aussi de la littérature étatsunienne: Richard Brautigan et Dashiell Hammett, notamment. Formée à l'École cantonale des beaux-arts, à Lausanne, cette fille d'avocat neuchâtelois part pour Paris où elle gagne sa vie comme illustratrice, danseuse et mannequin. L'abstraction ne l'intéresse pas. Elle peint d'après photographie des scènes urbaines, des vues de chantier, des panneaux de signalisation. Comme le notent les commissaires de l'exposition, «à l'inverse des artistes hyperréalistes qui regroupent tous les détails d'un cliché, Émilienne Farny pratique un processus de simplification qui élimine les détails et réduit la gamme de teintes, peintes en aplats, dans une technique méticuleuse». À son retour au pays, en 1972, elle se lance dans une série de vues de villas qu'elle nomme ironiquement «le bonheur suisse» où l'absence de figures humaines n'est pas sans renvoyer à Hopper. Puis, toujours critique, c'est l'exploration des empreintes de l'urbanité en milieu rural: routes, viaducs sans âme qui vive. Hommes et femmes font leur apparition au alentours de 1990, non en pleine gloire, mais plutôt en proie à l'accablement, voire au désespoir. Pour sa série «les Garçons», Émilienne renonce à l'acrylique au bénéfice du dessin qu'elle maîtrise magnifiquement. De somptueux portraits apparaissent ensuite, dont un remarquable autoportrait aux lunettes noires. ■

PEINTURE

KU

Émilienne Farny, « Le regard absolu ». Rétrospective Émilienne Farny, Musée de Pully, jusqu'au 3 décembre, museedartdepully.ch; exposition parallèle à la Galerie de l'Univers, Lausanne, jusqu'au 7 octobre, galerieunivers.ch

AFFAIRES DE FAMILLE

■ Il est des jours où il ne fait pas bon être juge pour enfants. Dans le cabinet de Fabienne Proz Jeanneret, à Genève, que de misères morales sont venues se déverser! Un enfant adopté dont les parents ne veulent plus, une prostituée qui vend ses charmes au vu et au su de sa fillette, et un grand-père qui en abuse dans son donjon sado-masochiste... Fabienne Proz Jeanneret en a épongé des larmes, à commencer par les siennes, durant les 16 années où elle a siégé comme juge de la protection de l'enfant. Mais sa nature optimiste et sa profonde humanité lui ont permis de faire front au bénéfice des enfants victimes comme, durant les 11 années suivantes, à celui des jeunes délinquants qu'elle avait à juger au Tribunal des mineurs. ■ J.P.P.

Fabienne Proz Jeanneret, «C'est ma juge», Slatkine, CHF 28.-

